

La femme

F-8

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

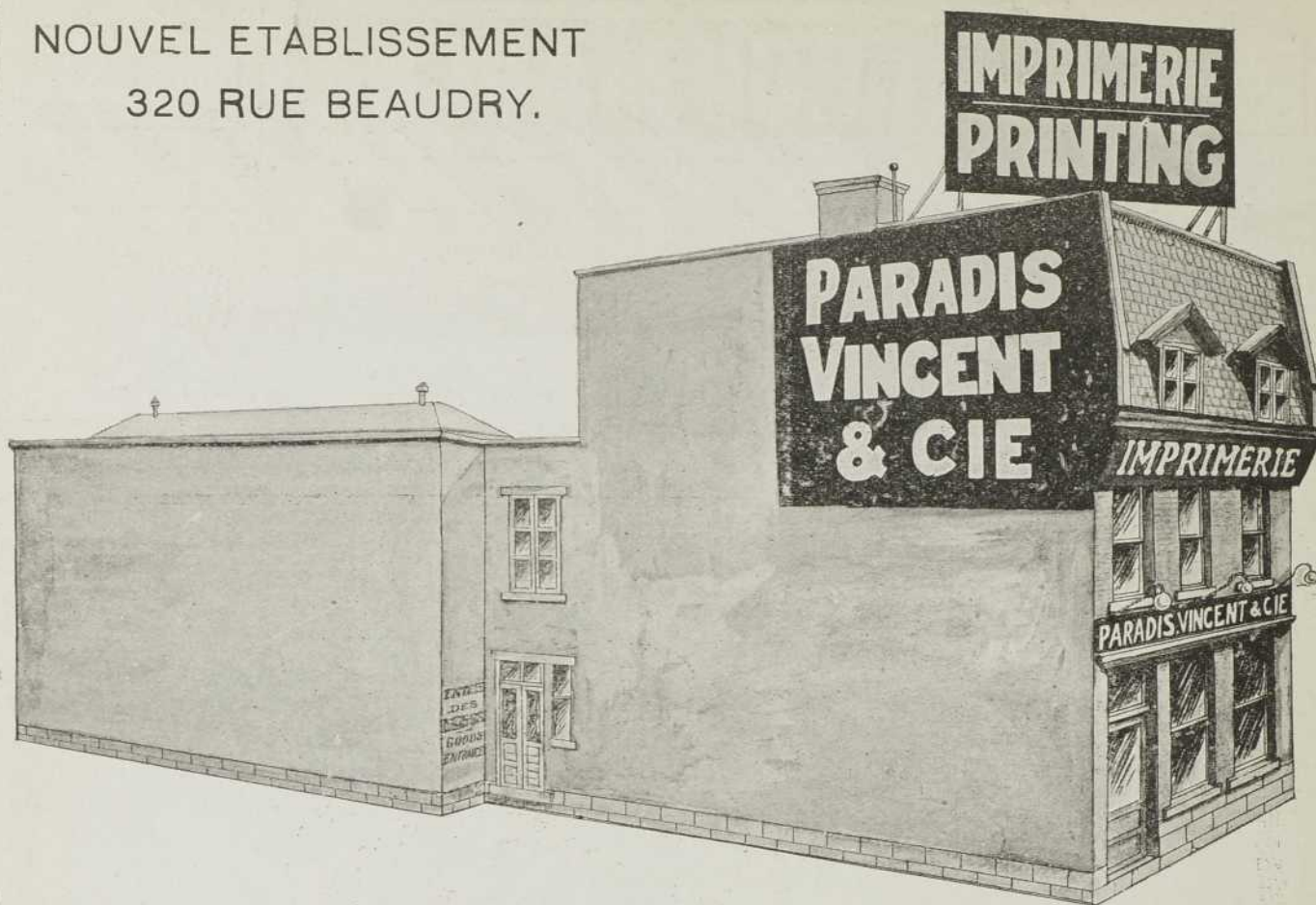
2ème Année

MONTREAL, JANV. 1910

No. 22



NOUVEL ETABLISSEMENT
320 RUE BEAUDRY.



Tel. Bell Est 1382
Mme. J. E. Lafleur Eng.
292 STE-CATHERINE EST.
COIFFURES POUR DAMES

Assortiment Complet de Perru-
ques, Transformations, Toupets,
Rouleaux, Puffs, Frisettes, Etc.
POUR CADEAUX DE FETES

Grand Choix de Peignes, Barrettes,
Bandeaux, Epingles, Diadèmes,
Eventails, Etc., Etc.

Satisfaction garantie ou argent remis.

Apportez-nous vos coiffures et nous vous les ferons à votre goût.

S.V.P. lire l'annonce qui suit:

ANTI - CHILL

Voici arrivée la saison agréable si vous le voulez, mais irrégulière et bien changeante. Aussi comme préventif, contre le froid, la fièvre, etc., nous vous conseillons Mesdames et Mesdemoiselles, de venir acheter chez nous ou alors nous commander par téléphone une boîte d'ANTI - CHILL, cette préparation n'a pas son égal pour la prévention ou pour la cure des refroidissements, etc.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE, ETC.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739



CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'op-
tique de Philadelphie,
Instruteur d'optique au
collège de Pharmacie de
Montréal.

Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal, entre Sanguinet
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
et Sainte-Elizabeth
ou bureau à 5 p.m.

Nos DENTS sont
très belles, naturel-
les garanties.



Institut Dentaire
Franco-Américain
(Incorporé).

162 rue St-Denis, - Montréal

Prix Réduits
avant
l'Inventaire.

AU BON MARCHÉ

Occasions
Spéciales de
Janvier.

Lingerie Blanche à Prix Réduits.

Jupons en Coton Blanc double volants garnis de dentelle \$2.00 pour \$1.19.

Chemises en Coton Blanc empiècement rond ou carré, garnies de Broderie ou dentelle, qualité, 90c notre prix 47c.

Robes de nuit en coton blanc garnies de dentelle ou de broderie, valeur courante \$1.75 notre prix \$1.34.

Cache-Corsets et Caleçons en Coton Blanc, régulier 35c notre prix 23c.

Jupous Coton Blanc, volant par remplis, garnis de Valenciennne régulier, \$1.25 notre prix spécial 87c.

Profitez des offres absolument avantageuses de notre grande vente de Janvier l'Inventaire.

Satin Duchesse Tissu tout laine rayé, 38 pouces de large, pour robes, coloris choisis, valeur réelle 65c notre prix de Janvier **48c.**

Voile tout laine, 42 pouces de large, pour robes de toilette, Marine, Bleu-Royal, Brun Medium, Bleu Pâle, notre prix réduit, la verge **24c.**

Tweed de couleurs pâles et foncées pour costumes, jupes et manteaux, 55 pouces de large, à rayures ou carreaux valeurs \$1.00 et \$1.25 occasion la vg. **65c**

Panama Noir, tissu tout laine. 40 pouces de large, belle valeur à 60c notre prix spécial, la verge **37c**

Visitez notre Rayon de la Confection

Occasions de Janvier. Grande Mise en Vente avant l'Inventaire.

Articles Divers à Prix Réduits.

Collets en Guipure crème ou blanche, ornés de ruche etc., régulier 75c et 90c pour 49c.

Collets de Toile brodés, régulier 25c réduits à 9c.

Sets de collets et poignets en guipure crème, blanche ou noire, valeur 35c le set à 19c.

Gants Kid ou Suède, noir, longueur ordinaire, deux fermoirs, régulier \$1.00, \$1.25 notre prix spécial 49c.

Gants Mousquetaires en Suède et en Kid tan, brun, noir, poignets frangés, régulier. \$2.00 et \$2.25 notre prix réduit de Janvier 69c.

Nos prix réduits de Janvier dans les Toiles, Fournitures de Maison.

Coton Blanc "Niagara" fini toile, 36 pouces de large, régulier 12c notre prix 9c.

Coupons de Point Brodé, 1½ verge de long pour Rideaux de portes, belles valeurs à 50c, 75c et \$1.00 chaque 39c.

Toile Huckaback pour serviettes, 18 et 20 pouces de large, régulier 20c pour 10c.

3000 verges de Mousseline fleurie, couleurs variées pour rideaux, 36 pouces de large, valeur 15c notre prix 5c.

Coton "Bengal" non blanchi 34 pouces de large, qualité de 9c réduite à 7½c.

Portières reversibles en damas brun et or, bleu et or, 50 pouces de large, 3½ de verges de long, valeur réelle \$3.50 chaque, notre prix réduit \$1.19.

Occasions de Janvier en Soieries et Velours.

2000 vgs. de soie Herca, Chiffon, grande variété de teintes claires ou foncées, prix primitifs 45c, 50c, 75c le prix du "Bon Marché" la verge 14c

Soie Louisine à carreaux (Plaid) 20 pcs. de large, cette soie vaut régulièrement 60c notre prix 17c

Soie Louisine noire unie, 20 pcs. de large, de toute beauté pour robes, blouses, etc., régulier 75c et 90c notre prix spécial, la verge 34c.

Soie Duchesse unie ou fleurie, 22 pouces de large, belles valeurs à 75c et \$1.00 prix de Janvier 31c

Velours Cor du Roi, couleurs diverses en grande demande pour habillements d'enfants, régulier 60c prix de Janvier, la verge 25c.

LETENDRE, FILS & CIE., 567 RUE STE-CATHERINE EST.

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.



W. SNOW

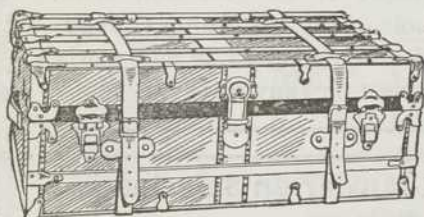
Teinturier de
Plumes d'Autruches



Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST



Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..

ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEURS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés
OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet
de Cadrans à des prix défiant toutes com-
pétitions : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine



LA CIRCULATION moyenne
de **"LA PRESSE"** dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45,000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2me Année

MONTREAL, JANV. 1910

No. 22

Les Maisons.

Nos lectrices aimeront relire cette page gracieuse extraite des "Chroniques du Lundi", de Françoise. On y reconnaît la fine pénétration et le grand sens de la vie qui caractérisaient l'éminente femme de lettres qui vient de disparaître.

Les maisons ont leur physionomie.

Oui, chacune d'elles a, malgré son uniformité un air particulier qu'elle emprunte aux personnes qui l'habitent et qui la caractérisent spécialement.

Jé ne parle pas de ces demeures où les habitants ne font que passer, sans avoir le temps de leur communiquer leurs habitudes et leurs goûts, mais de celles où l'on est installé pour tout de bon et où l'on s'est fait un bon chez-soi aussi durable que possible.

J'aime souvent à les interroger, ces façades silencieuses et si expressives pourtant; dans mes longues promenades, j'en vois d'innombrables passer devant moi, et pas une ne me tient le même langage.

Il y en a de graves et d'austères qui dressent leur mine grise et froide au bord du chemin.

Celles-là n'ont pas d'enfants pour les égayer, pas de blonde jeunesse pour dorer d'un rayon de printemps cette apparence terne et sombre.

Les rideaux devant les fenêtres sont épais et lourds, comme il doit faire sombre et froid là dedans!

Ce sont des vieux qui l'habitent, sans doute; non pas ces petits vieux aimables et bons qui s'entourent de petits enfants et dont le cœur déborde de douceur et de tendresse; mais une vieilleuse pleine d'amertume, aigrie par les contrariétés et les soucis.

Leur nature altière ne s'est pas amollie aux frottements continuels d'une longue vie et ces traits rigides et durs se détendent rarement dans un sourire.

Non, je ne voudrais pas habiter ces demeures, toutes somptueuses qu'elles sont, et je presse le pas quand il m'arrive de passer devant elles.

N'avez-vous jamais remarqué comme certaines atmosphères de salon pèsent sur vous comme un manteau de glace?

On ne sait pourquoi, car rien de ce qui nous entoure ne paraît provoquer pareille sensation; mais vous n'êtes pas plutôt entré qu'une tristesse, un spleen affreux s'empare de vous et ne vous lâche qu'à la sortie.

On dirait que l'ennui y suinte sur tous les murs. Sans s'en apercevoir, on n'y aborde que des sujets tristes, et la conversation prend de ces tons demibas qu'on emploie aux veillées des morts.

Aussi c'est avec un soupir de soulagement que nous nous retrouvons dans la rue, respirant l'air libre et pur du dehors et délivrés d'un poids oppressant.

Mais poursuivons notre promenade et voyons ce que nous racontent ces blocs de pierre sur notre passage: Ceux-ci nous parlent d'une vie domestique, tranquille et paisible, dont rien n'est venu bouleverser le cours. On sent que dans cet intérieur, tout est uniforme et réglé, comme le balancier de la pendule qui va et vient sur la cheminée de marbre.

Pour vous qui aimez le mouvement, le bruit, ces jours s'écoulant entre quatre murs seraient par trop monotones. Cependant, c'est ce qui met dans l'âme la plus douce quiétude et c'est ce qui prévient les rides et les cheveux blancs.

Est-ce bien le bonheur ou seulement apathie profonde? Qui sait? car si les murs laissent pressentir ce qui se passe derrière eux, ils ont aussi plus d'un secret qu'ils savent garder.

Qui peut nous dire les drames intimes, les tempêtes effroyables qu'ils débloquent à nos yeux.

J'y pense souvent avec un frisson de terreur, en contemplant ces pierres, témoins de tant d'événements.

Quelquefois, malgré tout, ces murailles nous donnent l'intuition secrète des malheurs qu'elles abritent, et plus d'une fois l'on s'est dit en détournant les yeux d'un de ces sinistres réduits:

Plutôt la plus pauvre des chaumières que ces lambris dorés marqués au sceau d'une implacable fatalité!...

Ce sont souvent de plus humbles habitations qui nous suggèrent l'idée du bonheur. Celles-là ne sont point écrasées du poids imposant de leur grandeur, et plaisent simplement par leur gentillesse et cet air de confort qui charme et séduit.

J'aime à les voir à l'heure du soir, quand la lumière des lampes, discrètement voilées, fait rougeoyer les vitres et répand un air de gaieté, réjouissant jusqu'aux piétons attardés qui regagnent leur domicile. J'aime à me figurer cet intérieur charmant, à l'orner de jolis tableaux, de tentures gracieuses, de bibelots élégants; je vois, dans mon esprit, le feu de grille qui jette ses reflets lumineux sur les murs et les bons fauteuils qu'on a roulés autour des petites tables chargées de livres et des journaux du soir... Je me plais surtout à peupler ces lieux de cœurs qui s'aiment et je me prends à rêver que le bonheur ne peut désertier un nid aussi moelleux que celui-là....

C'est ainsi que l'on va flânant, interrogeant chaque chose, chaque figure nouvelle, qui toujours vous diront quelque histoire.

Vous l'avez remarqué, comme moi, n'est-ce pas? on a souvent de ces sympathies inconscientes qui nous attachent à ceci plutôt qu'à cela, à telle personne plutôt qu'à telle autre, sans cause apparente ou sans motif raisonné.

Chaque fois que je descends à la ville, il m'arrive de faire un détour pour mettre sur mon chemin certain petit logis de briques rouges, dont les fenêtres sont garnies des plus frais rideaux imaginables. Ce ne sont pas des rideaux de riche dentelle, des tissus d'un dessin artistique, mais tout simplement une mousseline chaste et blanche comme la neige, avec de petits pois emprisonnés dans sa gaze transparente.

Ils retombent légers et gracieux, attachés de chaque côté par un noeud de ruban. Tout cela est si simple, si peu prétentieux et pourtant si joli que rien qu'à le voir l'esprit en conserve une agréable impression.

C'est une femme — jeune fille ou jeune épousée — qui a su choisir cette mousseline et la poser avec tant de grâce; je devine ses doigts de fée dans chacun de ses plis et son goût à la fois relevé et délicat.

Sur l'appui de la fenêtre, des plantes vertes s'étalent et grandissent au soleil; cela forme un coin charmant, plein de printemps et de lumière qui évoque les plus agréables pensées.

Ce matin, on a glissé entre les plantes fraîches, un vase de terre cuite, dans lequel se penche une grosse gerbe d'œillets et de roses. Leur couleur pâle forme un si étrange contraste avec le ton rougeâtre du vase, qu'ils paraissent mieux là que dans la plus élégante jardinière.

Qui est-elle la fée gracieuse qui sait donner tant de charme à son humble maisonnette? Est-elle brune ou blonde? rieuse ou pensive? petite ou grande? laide ou jolie? Je n'en sais rien et ne veux rien savoir, aimant mieux poursuivre mon rêve que de m'exposer à être déçue par la réalité....

FRANÇOISE.

Glanures

Fontenelle passait sa vie chez Mme du Tencin. Quand on lui annonça sa mort, il dit, avec son indifférence ordinaire:

—Eh bien, j'irai désormais dîner chez Mme Geoffrin.

* * *

Il y a des femmes qui, par leurs men songes innombrables, font songer à ce bohème dont on admirait qu'il eût assez de linge sale pour en porter "comme ça" tous les jours.

* * *

Il y a des femmes qui se vantent de ne point toujours mentir. Et ce bégue, à qui l'on demandait s'il bégayait continuellement, répondit:

—Mais non! r... r... rien que quand je parle.

* * *

Un journaliste ayant beaucoup loué l'opéra de Zoroastre, Cahusac lui dit, en l'embrassant:

—Ah! que je vous ai d'obligation! Vous êtes le seul homme en France qui ait eu le courage de dire du bien de moi!

* * *

M. de Mirolles disait un jour à Linière:

—J'ai de la facilité: mes vers me coûtent peu.

Et Linière de lui répondre:

—Ils vous coûtent ce qu'ils valent.

Modes de Janvier

Après avoir fait des emprunts à toutes les époques de l'histoire, même aux plus lointaines, la mode qui paraît avoir définitivement renoncé aux créations inédites et originales, se contente actuellement de faire quelques pas en arrière, et nous ramène aux corsages sans couture sur l'épaule avec les manches non rapportées, faites à même comme les manches de kimonos, telles qu'on les portait il y a deux ou trois ans. Elles sont seulement plus ajustées; l'entour-nure, tout en n'étant marquée par aucune couture, reprend sa place et n'a plus, ni ce mouvement tombant, ni cette largeur déformante qui mettaient tout le buste, y compris les bras, dans un sac flottant. Actuellement, le mancheron fourni par une prolongation du corsage est tout rond, tout plat, prenant bien la forme du bras et s'arrêtant exactement au-dessus du coude; la couture unique qui ferme en même temps le corsage et la petite manche, est cintrée de manière à éviter les poches et à bien prendre le creux qui se produit sous le bras; prudemment, pour assurer la liberté des mouvements et éviter que la couture ne craque, on y met presque toujours un petit soufflet. Pour les tailles fortes, on est même obligé de rapporter au corsage, à la couture du dessous de bras, une petite bande droite que l'on échancre dans le haut et, pour que la manche reste mieux tendue, on fait très souvent à la place habituelle de l'entournure un pli retombant, non point cousu, mais marqué seulement et arrêté en dessous par quelques points.

Les effets de manches à même se retrouvent actuellement dans presque toutes les robes. Le mancheron en pareil est suivi d'un petit bouffant rapporté, en tulle ou en mousseline de soie, qui emboîte le coude et auquel se rattache un poignet de dentelle s'arrêtant à la moitié de l'avant bras; pour toutes les toilettes un peu élégantes, on ne fait plus que la manche trois-quarts; cette proportion fautive, irrationnelle, et qui plus est, fort disgracieuse, est conservée même dans quantité de robes tout à fait simples, en drap, en serge, se rattachant au genre demi-tailleur. Pour les toilettes décolletées, on fait le mancheron tout droit, s'arrêtant au-dessus du coude.

Avec les vestes de velours ou les petits habits de soie en "queue d'hirondelle" très en vogue pour les diners et le théâtre, on peut porter la manche demi-longue emboitant le coude mais coupée immédiatement au-dessous, et terminée par de grandes engageantes en dentelle.

Aucun détail n'étant indifférent en matière de mode il faut noter, Mesdames, qu'on ne met plus de garnitures tuyautées ou plissées au bord des enco-

lures; on les remplace par deux plis de tulle tout plats, ayant en tout une ligne de hauteur; souvent aussi on rabat sur le bord du poignet d'encolure une petite dentelle d'or ou d'argent dont le pied se coud en dedans, en conservant à l'intérieur les plis de tulle uni qui sont alors d'autant plus nécessaires qu'ils préservent le cou du contact un peu rude de la dentelle métallique.

En ce moment, les guimpes et les empiècements se font beaucoup en tulle ou tricotine d'or appliqués sur un fond de mousseline de soie et voilés de tulle uni, de tulle point d'esprit ou de dentelle.

La veste russe se porte de plus en plus et remplace la jaquette dans beaucoup de costumes tailleurs; elles se font toute droite dans le dos légèrement froncée à la taille et un peu blousée devant, la basque ronde formant tunique. Mais on ne s'en tient pas là, et dans les toilettes de jeunes filles destinées spécialement aux réunions du soir, on retrouvera des interprétations plus ou moins libres de la blouse moujik. Nous la verrons reproduite en satin Liberty ou blanc, garnie tout autour d'un galon perlé ou d'une broderie faite à même, formant bordure; on donne alors un peu plus d'ampleur à la jupe; le haut s'échancre en rond sur une chemisette de tulle plissé, et la fermeture de côté est seulement simulée, la veste-tunique s'agrafant en réalité dans le dos, sous un grand motif de broderie.

Dans un tout autre genre nous signalons une jolie toilette de jeune fille en tulle blanc perlé d'acier, vue ces jours-ci à une réunion très élégante. La jupe ronde, montée à fronces tout autour de la taille, était garnie dans le bas de trois volants surmontés chacun d'un petit bouillon dans lequel passait un ruban de satin blanc, et sur lequel des petits noeuds étaient piqués de place en place; nous en avons compté huit dans le tour se correspondant pour les trois rangs. Le corsage, drapé en travers, était complété dans le haut par une berthe en forme de fichu, garnie de trois petits bouillons courant sur le bord, avec petits noeuds devant, dans le dos et sur les épaules.

D'une manière générale, on recherche pour les toilettes du soir tout ce qui brille et scintille, les tulles, les voiles, les gazes lamés d'or, d'argent, ou brodés de perles; de grosses fleurs métalliques garnissent les corsages et se posent dans les cheveux.

La mode affectionnant en même temps les voilages, on portera beaucoup les fourreaux princesses tout à fait ajustés en drap d'or ou d'argent, superbement brodés de soie floche, de tubes, de perles de cristal, et recouverts d'une tunique drapée en mousseline de soie assortie à la teinte de la broderie.

M. THEVENOT.

NANIE

La petite Nanie, du bourg de Puyréjoux, était la bergère la plus délicieuse qu'on puisse imaginer. Tout en elle depuis le fin visage ovale jusqu'aux pieds délicats, était grâce et beauté. Un peintre ne l'eût pas dédaignée pour modèle, s'il avait eu à peindre une princesse, et bien des grandes dames lui auraient envié sa taille de nymphe, son charmant profil.

Nanie, pourtant, n'était pas née princesse : aucune fée méchante, comme on l'aurait pu croire, ne l'avait condamnée à garder des moutons : c'était bien une fille de paysans, orpheline à neuf ans, elle avait dû se placer toute jeune, et il n'était point de bergère plus pauvre que la pauvre Nanie. Cela se voyait, du reste, à sa mise : un méchant caraco d'étoffe grossière, une jupe étriquée, un foulard de coton ; même le dimanche et les jours de fête, elle ne se vêtait différemment.

Les jeunes gens du bourg ne la courtoisaient guère ; ils la trouvaient trop menue, trop *petiote* et disaient qu'elle avait la *palas colours*. Sauf deux ou trois gars qui déclaraient *gente* l'exquise Nanie, on lui préférait les robustes filles aux membres épais, aux joues colorées.

Nanie, à seize ans, gardait les moutons chez M. Pouquet.

Ce M. Pouquet était un gros homme, très rude, propriétaire à lui seul des trois quarts du pays.

On ne lui connaissait d'héritier qu'un neveu : Marcel Duruy, charmant garçon qui, de loin en loin, venait à Puyréjoux visiter l'oncle aux riches domaines.

Or, certain jour, allant à travers champs, il rencontra Nanie, et saisi de son charme, en devint amoureux.

Et le cœur de Nanie s'enflamma lui aussi. Ce beau monsieur avait un parler si tendre et des regards si doux !.. Lorsque les autres gars la venait courtiser, ils l'ennuyaient vite, mais Marcel Duruy, lui, ne l'ennuyait jamais, oh ! non, au contraire, elle était heureuse à pleurer, quand il était là.

—Tu es gentille à croquer, ma Nanie, je t'adore ! lui disait-il souvent.

—C'est bien de la bonté à vous, monsieur Marcel, vu que je ne suis qu'une pauvre paysanne !

—Et si je faisais de toi une dame?..

—Une dame ? Oh !..

—Sais-tu lire ?

—Un peu, monsieur Marcel.

—Il faudra travailler. Nanie, travailler ferme en gardant tes moutons. C'est facile, n'est-ce pas ? Je veux que ton esprit devienne distingué comme ton visage.

Lors Nanie travailla avec tant de zèle que c'était un plaisir de l'avoir pour élève. Et Marcel, chaque jour, lui donnait sa leçon. Ensuite on faisait un brin de causerie ; puis un bon baiser récompensait Nanie de ses efforts pour devenir savante.

Mais octobre arriva ; il fallut se quitter. Nanie pleura comme une petite source.

—Console-toi, lui dit Marcel Duruy : je reviendrai te voir à Pâques, si je puis, en tous cas aux grandes vacances. Mon oncle se propose de m'acheter le fonds de maître Magnol, le notaire, tu sais ? Alors j'habiterai ici toujours, toujours, et je ne quitterai plus jamais ma Nanie, et nous nous marierons..

Sur ces belles promesses, Marcel quitta Nanie.

Cependant on jasait dans le bourg..

Dépitée de voir que le jeune homme avait remarqué Nanie, les filles surtout critiquaient la pauvre, que c'était une honte !

Mais elle méprisait les malveillants propos ; elle pensait à son ami, sans cesse.

Aux gars qui s'obstinaient à lui parler d'amour, elle finit par dire :

—Je me suis promise à M. Duruy. Aussitôt la nouvelle courut dans tout le bourg.

Ce qu'on en rit !..

—A quand la noce ? Va-t-il venir bientôt ? demandaient, pour railler, les autres bergères.

Elle répondait avec ingénuité :

—Je pense qu'il viendra à Pâques.

—Ou à la Trinité ?

Et les quolibets pleuvaient sans merci.

Lorsque M. Pouquet connut les prétentions de la bergerette, il la manda et lui dit sèchement :

—Que signifie le bruit qui court ? Tu te vantes, paraît-il, d'épouser mon neveu.. Est-ce vrai?.. Parle donc !

—C'est vrai, vu qu'il m'a dit qu'il me prendrait pour femme.

—Et tu as cru cela, petite dinde ?

Ses fines joues blanches s'étaient empourprées. Nanie, toute tremblante, baissait ses yeux bleus.

La grosse voix de M. Pouquet reprit :

—Tu peux chercher ailleurs une place de bergère. Tu m'entends ? Je ne veux plus de toi !

Hélas ! ailleurs non plus, on ne voulut pas d'elle.

Alors, elle revint trouver M. Pouquet, et lui dit en pleurant :

—Gardez-moi, par pitié ! Avez-vous à vous plaindre de moi pour les moutons ? Jamais le loup ne m'en a pris aucun !

—Soit, dit M. Pouquet, qui n'avait en effet pas à se plaindre d'elle. Mais gare à toi, si j'entends encore parler de... ce que tu sais.

Et Nanie continua de garder les moutons de l'oncle de Marcel en attendant que celui-ci revienne, car l'espoir n'avait pas quitté son petit cœur.

Elle fut triste un peu pourtant lorsque vint Pâques sans que Marcel parut : elle avait un si grand besoin de le revoir !

—Eh bien ! lui disait-on méchamment, tu le vois comme il revient ton amoureux, la belle ?

—Aux grandes vacances je le verrai, pour sûr !

M. Pouquet apprit cette réponse.

Derechef il manda Nanie.

Cependant cette fois il ne se fâcha point.

D'un air tranquille, il dit :

—Tu as raison, petite, mon neveu reviendra aux vacances prochaines et même avant peut-être.

Nanie poussa un cri de joie.

—Oui, poursuivit son maître, mais il faut que tu saches qu'il ne sera pas seul : il amènera la jolie Parisienne qui depuis quinze jours s'appelle Mme Duruy.

Nanie devint livide.

Elle posa sa main sur son cœur défaillant comme si elle sentait s'y briser quelque chose. Puis, sans dire un seul mot, elle s'en retourna. Son frère petit corps pliait ; ses dents claquaient de fièvre. Elle se mit au lit.

Une vieille fermière la soigna par pitié ; mais Nanie refusait tout ce qu'elle lui présentait ; elle dormait à peine et ne parlait pas. Bientôt elle voulut se lever malgré sa faiblesse extrême. Elle parvint, avec beaucoup de peine, jusqu'à l'lieu où naguère elle voyait Marcel en gardant ses moutons.

Là, brisée d'émotions autant que de fatigue, elle tomba fauchée comme une herbe de mai.

Cependant la fermière qui la soignait s'inquiéta vers le soir.

On alla à sa recherche.

—Elle dort! dit un gars qui la prit dans ses bras pour la ramener chez la fermière.

Nanie dormait, en effet. Pour toujours!...

—Pabro pito l'omour l'a tuado! disaient entre eux, les braves gens du bourg.

Pauvre petite, l'amour l'a tuée!

Et maintenant, le soir, quand la nuit tombe, sur la maison de M. Pouquet, une frêle colombe vient s'abattre et gémir.

Marcel Duruy n'était pas marié, son oncle avait menti à Nanie.

—Roucou, rou... cou, soupire la colombe.

Ce chant plaintif a troublé le repos du riche propriétaire.

—Rou... cou... rou... cou...

Il ne dort plus, il en devient malade.

Rou... cou, rou... cou. Tant que dure la nuit, il n'entend que cela.

Plus de vingt fois il a sur la colombe déchargé son fusil, mais toujours sans l'atteindre.

Rou... cou, rou... cou... Cette plainte l'obsède, il en perd la raison.

Il a promis cent francs à qui tuerait l'oiseau.

Mais cette offre n'a pu tenter même les pauvres. Aucun payson ne veut tirer sur la colombe de Puyréjoux. Si vous leur en demandez la raison, ils répondent:

—Quey l'amo de la pito Nanie que torno!

C'est l'âme de la petite Nanie qui revient.

Jean de DAYES.

FUYEZ

FUYEZ.

*Fuyez, amis, tout m'abandonne,
Fuyez, je n'aime plus vous voir,
J'ai la tristesse de l'automne,
Et dans mon rêve, tout est noir.*

*Ne vivre que dans sa pensée,
En un silence plein de coeur,
Et par son souvenir bercée,
Ne parler qu'avec sa douleur.*

*Fuyez, amis, je cherche l'ombre,
Des purs sentiments d'autrefois,
Tout m'a déçu, mon âme est sombre,
Fuyez, je n'aime que les bois.*

A. BARRATIN.

.. PARDON ..

*Pour peu que votre image en mon âme renaisse,
Je sens bien que c'est vous que j'aime encor le mieux.
Vous avez désolé l'aube de ma jeunesse,
Je veux pourtant mourir sans oublier vos yeux.*

*Ni votre voix surtout, sonore et caressante,
Qui pénétrait mon coeur entre toutes les voix;
Et longtemps ma poitrine en restait frémissante
Comme un luth solitaire encore ému des doigts.*

*Ah! j'en connais beaucoup dont les lèvres sont belles,
Dont le front est parfait, dont le langage est doux.
Mes amis vous diront que j'ai chanté pour elles,
Ma mère vous dira que j'ai pleuré pour vous.*

*J'ai pleuré, mais déjà mes larmes sont plus rares;
Je sanglotais alors, je soupire aujourd'hui;
Puis bientôt viendra l'heure où les yeux sont avarés,
Et ma tristesse alors ne sera plus qu'ennui.*

*Oui, pour avoir brisé la fleur de ma jeunesse,
J'ai peur de vous haïr lorsque je serai vieux...
— Que toujours votre image en mon âme renaisse!
Que je pardonne à l'âme en souvenir des yeux!*

SULLY PRUD'HOMME.

Légende Hongroise.

Le coeur de la femme

Dans un village des montagnes de la Transylvanie, on raconte à la veillée, qu'autrefois une pauvre femme, accablée de malheurs, prit la résolution d'aller implorer le secours de la Vierge de Bisztricz, que tout le pays révérait.

Un matin, elle se mit en route; elle suivait son chemin ne songeant qu'au but de son pèlerinage; il ne lui restait plus que la forêt à traverser, mais elle y avait à peine fait quelques pas, lorsqu'elle fut arrêtée par des brigands qui lui demandèrent où elle allait.

—A Bisztricz, répondit la pauvre femme, je vais implorer la bonne Vierge Marie.

Cette réponse ne satisfait pas les brigands, car ils fouillèrent la malheureuse et, ne trouvant pas d'argent dans ses poches, ils lui demandèrent ce qu'elle portait à la Madone, puisqu'elle n'avait pas un krajezar.

La femme leur répondit:

—Je vais offrir mon coeur à la Sainte Vierge de Bisztricz.

—Ah! ah! dirent les bandits en éclatant de rire, c'est ton coeur que tu veux

donner, eh bien nous allons te faciliter la besogne.

Le chef de la bande saisit un long couteau et ouvrit la poitrine de la pauvre femme, en sortit le coeur qu'il déposa dans son tablier en lui disant:

—Maintenant, tu peux aller porter ton coeur à la Vierge de Bisztricz!

La pauvre femme se remit en route vers Bisztricz portant son coeur dans son tablier. En approchant de la ville, elle entendit toutes les cloches qui sonnaient joyeusement, le peuple venait à sa rencontre entourant les prêtres précédés de la croix et de la bannière. Ils s'arrêtèrent à la porte de la ville et, après avoir salué la pauvre femme, la précédèrent jusqu'à l'église.

Lorsqu'elle y fut entrée, elle se dirigea jusqu'à l'autel de la Sainte Vierge, et s'y agenouillant sortit son coeur de son tablier et le déposa aux pieds de la Madone. A peine eut-elle récité un Ave que la bienheureuse Vierge complétant le miracle commencé dans la forêt, avait guéri la pauvre femme, dont la poitrine ne portait même plus la trace d'une blessure.

Lui. — Si vous le voulez, Diana, nous allons fonder une société d'admiration mutuelle. Ainsi, moi, par exemple, j'admire vos beaux yeux; mais, vous, que pouvez-vous admirer en moi?

Elle. — Votre bon goût, mon cher ami.

Economie Domestique.

L'ENTRETIEN DES VÊTEMENTS.

Des vêtements bien entretenus et soigneusement nettoyés réalisent beaucoup plus de profit que ceux que l'on néglige. Outre qu'ils font honneur à la personne qui les porte, ils paraissent neufs pendant bien plus longtemps.

Sait-on que pour brosser des vêtements il importe de procéder avec ordre et méthode.

Les habits d'hommes surtout nécessitent certains soins, ceci parce que le drap ne doit pas être brossé à rebrousse-poil, mais bien dans le sens du tissu. Cette observation est bonne à retenir pour tout ce qui est en drap; manteaux ou robes de dames, de même que pantalons d'hommes.

Pour enlever la boue, il faut nécessairement frotter avec la brosse les parties salies; quand il ya seulement de la poussière, on ne doit pas frotter, mais brosser en allant du haut en bas, jamais de bas en haut.

Le mieux serait d'étendre le vêtement à plat sur une table ou sur une planche et de brosser ainsi; de cette façon on exécute le travail beaucoup mieux et plus sûrement.

Le brossage est un ouvrage que tout le monde fait — plus ou moins bien sans doute — mais que nul n'ignore. Il n'en est pas de même du nettoyage.

La partie la plus importante de l'entretien des vêtements est sans contredit le nettoyage. En confiant toujours les nettoyages au teinturier, il en résulte des dépenses d'autant plus conséquentes, qu'elles peuvent se renouveler souvent.

Si l'on savait que la plupart des taches pourraient être enlevées à la maison au fur et à mesure qu'elles apparaissent, je ne doute pas que l'on veuille les enlever soi-même, et que l'on ait ainsi toujours des vêtements d'une netteté irréprochable.

Il faut commencer par se rendre compte de la nature de la tache que l'on devra enlever, car elle doit être traitée différemment selon que l'on a une tache de sucre, de graisse, de fruit ou tout autre tache à faire disparaître.

Le détachage proprement dit exige des connaissances spéciales, des notions précises sur la nature des tissus et la composition des couleurs, il faudrait donc faire des études en conséquence, mais pour enlever ou faire disparaître quelques taches quand elles se produisent, le travail est assez facile pour qu'on n'hésite pas à l'entreprendre.

En général on connaît l'origine d'une tache, on sait donc par quoi elle a été produite: si on l'ignore on pourra néan-

moins constater que du sucre poisserait ou collerait aux doigts; pour reconnaître si l'on est en présence d'une tache de graisse, il suffit de faire tomber quelques gouttes d'eau sur la partie tachée, si la tache est grasse l'eau ne pénétrera pas dans l'étoffe.

Tous les corps gras, soit la graisse, le beurre, l'huile, la vaseline, et toutes compositions analogues, sont facilement enlevés si l'on se sert de benzine ou d'essence minérale.

En tout cas en employant essence ou benzine il faut savoir s'en servir, si ces liquides dissolvent bien le corps gras pour l'entraîner au dehors, ils ne le détruisent pas. Il faut donc le faire passer sur un autre objet, car en frottant tout bonnement ou en tamponnant la partie tachée avec un chiffon ou un tampon quelconque imbibé d'essence on ne nettoie que superficiellement l'étoffe, et la tache reparait bientôt après.

Pour obtenir une complète réussite, il faut procéder de la façon suivante:

On commence par poser bien à plat sur une table ou sur une planche la partie à nettoyer en l'étendant sur une serviette ou un morceau de flanelle plié en plusieurs doubles.

Au moyen d'un tampon de flanelle blanche, d'un morceau d'ouate ou d'une petite éponge imbibée de benzine on frotte légèrement, mais complètement le tissu dans le sens de l'étoffe, en sorte que la partie maculée se trouve mouillée par la benzine afin qu'elle entraîne le corps gras dans le linge placé en dessous. On reporte la partie tachée sur un endroit propre du linge on l'imbibe de nouveau de benzine, pour faire une sorte de ringage.

Après avoir essuyé avec un linge sec et propre, le nettoyage doit être complet; la tache doit avoir disparu définitivement.

Ce nettoyage est suffisant quand on opère sur les tissus de couleur foncée, mais le plus souvent sur les étoffes de laine ou de soie de couleur claire, la benzine de même que l'essence ou tout autre liquide employé au détachage, ces produits en un mot laissent, quand la tache a disparu, une sorte de cerne ou auréole.

On y remédie en répandant sur la partie imprégnée de benzine et aux alentours immédiats une petite quantité de terre de Sommières. Cette poudre absorbe en même temps l'essence et les impuretés qu'elle a recueillies. On laisse sécher, pour ensuite secouer et brosser.

Est-il nécessaire de recommander de toujours faire les nettoyages, pour lesquels on fait usage de produits inflammables et volatils comme l'essence ou la benzine pendant le jour et loin du feu. L'essence et la benzine dégagent des vapeurs qui pourraient s'enflammer, même à distance.

Certaines taches grasses, comme les parties souillées des cols des pardessus d'hommes ou les dos des vêtements de fillettes salis par les longs cheveux sont bien nettoyés avec un mélange de moitié ammoniacque liquide ou alcali volatil.

Après avoir frotté, à différentes reprises si cela est nécessaire, on essuie, et on laisse sécher.

L'odeur assez forte de l'alcali se dissipe bien à l'air.

Pour les taches de graisse proprement dites on peut encore couvrir la partie maculée avec de l'ammoniacque coupée d'eau sur laquelle on étend une couche de magnésie, il suffit de frotter avec le doigt pendant quelques instants. On laisse ensuite en cet état jusqu'à complète sécheresse, puis on brosse la magnésie et toute trace de tache doit avoir disparu.

Billet de Place.

Une de ces histoires incroyables d'ignorance et de naïveté paysannes, véridique pourtant:

La mère Lusteau vient d'entrer à la gare une demi-heure avant le départ du train.

Elle s'informe:

— Où faut-il prendre son billet?

Un employé lui répond:

— Au guichet, ici, dans un quart d'heure.

La vieille femme s'assoit sur un banc et attend.

Elle rumine dans sa tête les conseils qu'un loustic de village lui a donnés — pour se moquer d'elle.

Quelques voyageurs entrent dans la gare.

Le guichet s'ouvre.

Quand c'est le tour de la mère Lusteau, elle crie:

— C'est aujourd'hui vendredi, je veux un billet jaune que vous donnez pour rien.

— Qu'est-ce que vous voulez dire?

La bonne femme s'explique: On lui a dit, dans son village, que le vendredi on délivrait aux guichets des billets jaunes non payants.

Les voyageurs présents rient à se tordre.

Le chef de gare réussit à faire comprendre à la mère Lusteau que l'on s'est moqué d'elle.

— Maintenant, dit-il, voulez-vous un billet?

— Oui, je veux un billet quand même.

— Pour aller où?

— Ah! criaille tout encolérée la vieille femme; c'est vous maintenant qui vous moquez de moi... On m'avait bien dit que vous étiez curieux, mais je ne croyais pas que vous l'étiez à ce point, non!

L'Art et la Vie.

Un auteur — je crois que c'est Mme Jean Bertheroy — a écrit: "Il faut faire de sa vie une oeuvre d'art."

Cette pensée est très belle. Elle est extrêmement claire pour les rares initiés qui ont pénétré le sens intime de l'art et ses rapports avec la vie. Pour les autres — pour à peu près tout le monde — que les circonstances ont tenu loin de ces travaux et de ces joies, cette pensée nécessite quelques explications. Explications nécessairement vivantes elles-mêmes, puisqu'elles s'attachent à un tel sujet de vie et de beauté, explications qui vont nous montrer autour de nous la vie plus intéressante encore et plus digne d'être pleinement vécue.

La vie doit être une oeuvre d'art. . . . D'abord, qu'est-ce qu'une oeuvre d'art? Ne cherchons pas une définition en quatre mots. En art, tout se fait par sentiment autant que par raisonnement. C'est-à-dire qu'on sent autant qu'on comprend les choses artistiques. Et cela s'explique par ce fait que l'art reliant l'homme à la nature, et celle-ci ne s'exprimant pas par les moyens humains, il faut que l'homme devine ce qu'exprime la nature en cette espèce de duo. Nous concevons bien, par exemple, ce qu'a pensé l'artiste qui a créé la Victoire de Samothrace, cet admirable chef-d'oeuvre. Nous pouvons, par le raisonnement, traduire cette allégorie en idées et en mots. Mais l'émotion ressentie par la vue de ce corps souple et fort, que voilent d'admirables draperies, par quelles pensées articulées la traduire?

Donc, procédons par sentiment autant que par déduction. Je demande à mes lecteurs de rappeler un instant à leur souvenir les choses qu'ils ont vues ou entendues près d'eux, et qu'ils ont aimées — longuement ou passagèrement — comme étant d'une incontestable beauté. Par exemple: un coucher de soleil, une fleur, des reflets dans un lac, la silhouette et les aspects d'un monument ancien, classé, le chant d'un violon de maître ou d'une voix impeccable...

Recueillons-nous un instant. Souvenons-nous et rêvons. . . .

Eh bien, ces choses particulièrement admirées, les auriez-vous goûtées — ou mêmes perçues — si vous n'aviez été en harmonie avec elles quand elles se sont produites, ou si, à ce moment, elles ne vous avaient forcés à vous mettre en harmonie avec leurs beautés et à travers elles avec la nature? En ces moments inoubliables, l'univers, vous et le lieu qu'étaient la fleur, l'astre du couchant, la lumière et l'eau, la vieille

architecture, le chanteur captivant, tout, tous ne faisaient qu'un, s'harmonisaient convenaient l'un à l'autre, réalisant, en un mot, cet ensemble de convenances qui est l'art lui-même.

Donc, faire de sa vie une oeuvre d'art, c'est en faire la chose qui s'accorde avec les choses environnantes. Et c'est en faire une vie dont toutes les périodes s'accordent entre elles.

Les choses environnantes. . . n'est-ce pas, sont bien diverses et c'est précisément pour cela que le mot *chose* est venu sous ma plume, comme étant le plus vague et le plus susceptible de désigner des êtres et des faits différents. Ce qui environne une vie, ce sont les êtres plus indifférents, mais toutefois connus et fréquentés, ce sont les êtres presque inconnus dont la vie, cependant, côtoie la nôtre, ce sont enfin les hommes inconnus dont la vie ignorée, quoique proche, affecte pourtant notre vie. Et ce sont aussi les ambiances, ce qui est autour de notre vie, dans le temps et dans l'espace, tous les objets et les événements qui nous environnent.

Le problème est de vivre en accord avec tout cela. Je ne veux pas dire qu'il faut se soumettre à tout. Si l'on se soumettait à toutes les influences, à toutes les pressions, à toutes les exigences, à tous les despotismes, la vie de l'individu ainsi dévoyé, opprimé, écrasé, tiré à hue et à dia, n'aurait plus d'unité. Ses parties, ses différentes périodes n'auraient plus entre elles de ressemblances de continuité et d'harmonie, et partagées ainsi, entre la vertu et le crime, donneraient l'impression d'un barriolage, d'un manteau déchiré d'arlequin désordonné, mais non l'impression d'une oeuvre d'art.

Vivre en harmonie avec les choses environnantes nécessite souvent la résistance à ces choses et même le combat contre elles. L'harmonie n'exclue pas l'opposition, au contraire, elle la nécessite. Voyez les tableaux, les sculptures, les symphonies. Le peintre, le statuaire, le musicien parsèment leurs oeuvres d'oppositions entre des couleurs, des formes ou des sons. Ces oppositions faisant jouer l'ombre et la lumière, la force et la grâce, le grave et l'aigu, ajoutent au charme et à la puissance de l'oeuvre. Que dis-je, elles constituent à elles seules presque toute la puissance de l'oeuvre!

Les objets sans opposition, sans caractère, sans expression d'énergie ne sont pas de vraies oeuvres d'art. C'est dire que la veulerie, la lâcheté, la soumission perpétuelle à toutes les influences ne sont pas des vertus. La vie, pour être en son ensemble, belle et digne, exige l'affirmation, la résistance et l'énergie.

Elle veut aussi la bonté, le sourire et la compréhension des choses et des

forces qui l'entourent, comme les oeuvres d'art, pour être exquises, emploient le doux concert des couleurs, des lignes ou des sons.

Etre bon et être fort, voilà l'idéal de conduite vers lequel nous oriente le désir de faire de notre vie une oeuvre d'art.

Essayons d'être artistes en cela.

Emile SOLARI.

Le fils de Guibollard:

— Mon oncle est un gros malin, mais je connais un moyen de lui tirer les vers du nez.

— Lequel?

— C'est de lui ôter ses lunettes.

Deux époux se promènent bras dessus bras dessous. Un pot de fleurs tombe d'une fenêtre et vient briser le crâne de la femme.

— Sapristi! s'écrie le mari épouvanté, j'ai eu de la chance!

Aux chutes du Niagara:

Un touriste, aux guides. — Est-ce que nous approchons de la cataracte?

Le guide, sans s'émouvoir. — Oui, monsieur, c'est tout près, et si ces dames voulaient bien se taire un instant, vous entendriez le bruit formidable. . . .

Bébé parle déjà des étrennes:

— Est-ce que tu me donneras des étrennes, cette année, dis, petite mère?

— Oui, mon loulou, si tu es bien sage.

— Que me donneras-tu?

— Tu verras ça plus tard. . .

— Non, dis-moi tout de suite que je voie si ça vaut la peine d'être sage!

Un bon bourgeois se plant des incartades de son héritier; il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

— Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.

— Oh! moi, ce que je lui dis est bien égal; il n'écoute que les imbéciles! (Puis après un moment de silence. . .) Prrle-lui, toi.

Un bout de manuscrit sortait de la poche d'un auteur que Fréron n'aimait pas. Le malin satirique dit, en l'apercevant:

— Cet auteur est bien heureux d'être connu; car on ne manquerait pas de le voler.

Quelqu'un disait à Dufreny:

— Pauvreté n'est pas vice.

— C'est bien pis! répondit-il.

Bonnes Recettes

Pour nettoyer un chapeau de paille

Bien broser, puis mettre tremper dans de l'eau à laquelle on a ajouté un peu d'acide chlorhydrique ou de sel d'oseille. On laisse baigner trois ou quatre heures. Puis on rince dans de l'eau claire. Sécher à l'ombre.

Taches de sueur

Rien n'est plus vilain à l'oeil que la vue des taches noirâtres qui apparaissent sous les bras et dénaturent entièrement la couleur de l'étoffe d'une robe. Pour les faire disparaître, on fait une dissolution de sel d'étain dans de l'eau et on en enduit la partie abîmée, en évitant de dépasser les limites de la tache. Pour étendre cette dissolution, il est préférable d'employer un pinceau.

Conservation des matelas

Le lit de plumes est aujourd'hui chose passée de mode fort heureusement. Certainement, il ne faut pas s'en plaindre, car c'est un couchage malsain, d'un entretien difficile et sur lequel on dort fort mal. Il faut toutefois de grands soins pour conserver les matelas, les traversins et les oreillers propres sans odeur.

Les principaux ennemis de la literie sont la poussière, l'humidité et les souris, et il faut la broser souvent, car la poussière se loge dans les côtés des matelas, sous les boutons, avec une rapidité effroyable.

Il est très important d'aérer la literie à fond. Il faut tous les jours enlever les matelas, le traversin, les oreillers, les placer sur un fauteuil et faire circuler un fort courant d'air dans la chambre avant de refaire le lit. Il faut aussi chaque jour changer les matelas de côté, ils durent plus longtemps et s'usent uniformément sans s'affaisser au milieu.

Sur la tombe de Françoise

La plume si gracieuse et si fine qui nous a longtemps charmés, vient de se briser. La femme au coeur de noblesse et de bonté que la tenait repose maintenant dans la Mort. Et, cette tristesse s'est abattue si soudainement sur ceux qui ont aimé Françoise qu'ils en demeurent encore anéantis, brisés. Se peut-il que, de toute cette vie superbe qui était en elle, rien ne reste plus? Se peut-il que se soient fermés à jamais ces yeux de joyeuse lumière qui enfermaient tant de fine observation? Se peut-il que la voix chaude et claire que ses amis ne se lassaient point d'entendre se soit tue pour toujours? Et que jamais plus nous ne lisions de pages nouvelles écloses de sa pensée féconde et bien-faisante.

En hommage à sa mémoire chère, je veux offrir ici les regrets de toutes les lectrices de ce journal qui l'avaient dévinée sous le transparent pseudonyme et qui l'aimaient comme seule elle savait se faire aimer.

La plume de Françoise s'inspirait constamment d'une pensée de charité ou de générosité, ce qui est presque la même chose. Elle revêtait une énergie quasi virile lorsqu'il y avait quelque part un abus à réprimer, un travers à corriger ou une injustice à réparer.

A-t-elle défendu des mauvaises causes? Mon Dieu, qui peut le dire et qui peut juger en dernier ressort, de tout? Ce qui ne fait pas de doute pour tous ceux qui ont connu Françoise, c'est qu'elle n'a jamais manqué de sincérité et que si par hasard, elle a pu quelquefois se tromper, elle l'a fait de bonne foi, et croyant servir la cause de la justice. Hélas! ce n'est pas de tous les écrivains qu'on en pourrait dire autant!

Mais, avant d'être femme de lettre, Françoise était femme, tout simplement et elle l'était d'une façon exquise. Elle était bonne, non de cette bonté superficielle, banalité courante, mais de cette bonté foncière prise aux sources mêmes

d'un coeur fort et sain. Faire du bien à quelqu'un était son élément naturel. Je sais, pour l'avoir éprouvé personnellement, qu'elle n'a jamais songé à ménager une démarche ou même un ennui, pour être utile à ses correspondantes du "Coin de Fanchette", dans la Patrie, et plus tard à toutes les jeunes filles, souvent inconnues, qui s'adressaient à elle pour obtenir un renseignement, un conseil, voire même le secours de son influence en vue d'un emploi à se procurer.

Le vrai dévouement et la générosité désintéressée sont choses assez rares en ce monde pour qu'on les signale, car les âmes d'élite seules possèdent ces vertus.

Madame Danielle Aubry racontait dans le "Canada" ces jours derniers un trait charmant qui illustre bien la grande charité de Françoise.

"Un jour de grande chaleur", dit-elle, "nous passions, l'été dernier, devant un grand magasin. Entrons, dit Françoise. — Vous avez des emplettes à faire? — Non, mais les petites vendeuses doivent être exténuées, nous leur dirons un bon mot; la sympathie, ça aide!"

Et Danielle Aubry ajoute:

"Quand on a de ces délicatesses, on est plus que bonne, on est charitable de cette divine charité qui fait les âmes rayonnantes, celles qui plaisent entre toutes à Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres".

Mesdames et chères lectrices de "La Femme", j'ai voulu que mon premier entretien avec vous, fut consacré à cette grande Canadienne qui vient de disparaître. Je sais que son souvenir est cher à vos coeurs.

Je ne sais plus qui a dit: "Il est des personnes à qui on succède, mais qu'on ne remplace pas." Françoise était de celles-là. Et si ma plume trouve grâce devant votre indulgence, si mes efforts pour vous plaire, lectrices aimables, arrivent à quelque succès, je le devrai peut-être encore à celle qui fut votre amie comme la mienne et dont nous conserverons l'une comme les autres, l'impérissable souvenir.

JOSETTE.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS.

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

ANTIKOR LAURENCE
PLUS de CORPS aux PIEDS!
25¢
ANTIKOR-LAURENCE
Cure sûre
et sans douleur des cors
Inoffensive et garantie
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur
réception du prix 25¢.
A.J. LAURENCE, Ph^{en} Coin St-Denis, Ontario, Montréal



Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BLAQUIER
144, Ste-Catherine Est.
coin g Ave Hotel de Ville, Montréal



L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité: Yeux artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.



D'où vient le mot Chic ?

L'opinion d'un philologue français

M. Michel Bréal vient de publier, dans la "Revue bleue", quelques "variétés étymologiques" ingénieuses et attrayantes.

Comment la locution "avoir du chic" est-elle entrée dans le français ?

M. Bréal éprouve bien quelques scrupules à s'occuper de ce mot "chic", que l'Académie n'a point encore reconnu et dont s'abstiennent "les gens élevés dans le respect de la langue française". Il note que, naguère, la France était réputée comme le pays du bon ton et des belles manières.

"La preuve, dit-il, en est restée dans la langue de nos voisins. Pour caractériser les bonnes habitudes de société, les Anglais disent "manners", ce qui est le français de "manières" prononcé à l'anglaise. Ils disent encore "fashion" ce qui est le français de "façon". Les Allemands de même. De ce mot "manière", ils ont fait "Maniergute Manieren. Was sind das fur Manieren?" Phrases qu'on peut entendre à toute heure.

"Après ces mots, qui exhalent encore un parfum plus ou moins effacé de distinction, on n'aurait pas osé naguère citer un vocable qui, en la seconde moitié du dix-neuvième siècle, s'est introduit peu à peu dans la conversation, et qui, de progrès en progrès, a fini par forcer l'accès de la langue écrite: au lieu de dire de quelqu'un qu'il a de bonnes manières, on entend dire qu'il a du chic".

M. Bréal raconte même qu'à l'étranger, certaines maisons d'éducation promettent formellement, sur leurs prospectus, de donner à leurs élèves "le ton et le chic français".

D'où vient donc le chic, — ou, du moins, le mot chic ? D'Allemagne.

D'Allemagne, où d'abord il appartient à la langue des militaires. Schiller l'a employé dans sa trilogie de Wallenstein. La première partie de cette oeuvre, "le Camp de Wallenstein", a pour acteurs des soldats de la guerre de Trente ans. Troupiers de toutes provenances. Et une discussion s'engage à propos des qualités qui font le vrai soldat. Un brigadier demande la parole et dit:

*Das Tempo macht ihn, des Sinn und Schick,
Der Begriff, die Bedeutung, des feine Blick.*

C'est-à-dire que le parfait militaire est caractérisé par le tact, l'intelligence et le "chic".

Partant de cette amusante citation, M. Michel Bréal s'efforce de retrouver les étapes par lesquelles a passé ce mot allemand qui est devenu français comme il a pu. Du reste, il ne donne tout cela que pour une conjecture; mais l'hypothèse est plausible et amusante.

Il suppose que les premières oreilles françaises qui entendirent le mot "chic" étaient des oreilles de soldats. Et ce fut pendant la guerre de Sept ans, parmi les corps de troupes étrangers qui faisaient partie de l'armée royale. Ce mot revenait souvent dans les recommandations que faisaient aux hommes les sous-officiers, dans les régiments allemands ou suisses.

"Je ne pense pas toutefois que la po-

pularité passagère de tout ce qui rappelait les succès du grand Frédéric aurait suffi pour assurer au mot qui nous occupe des lettres de naturalisation complète. Il y a fallu l'aide et le concours d'une corporation qui met volontiers en circulation les mots nouveaux et les idées nouvelles, je veux dire la collaboration des artistes. Appliquant le mot à l'exécution des oeuvres d'art, ils lui ont donné le sens de bonne grâce, d'élégance et d'adresse. C'est en ce sens qu'il a été porté au loin et transmis à des disciples qui le prirent pour un terme d'école. Grâce à eux, le mot semble-t-il assuré de durer et peut-on croire que finalement il entrera dans le vocabulaire artistique de l'avenir?"

"Chic", évidemment, ne plait pas à M. Bréal pour le langage de chez nous. Mais il avoue que "schick" est, en allemand, "d'une excellente langue". Il remarque aussi que, en flamand, "schick" signifie "arrangement, disposition". Les Espagnols ont un adjectif "chico", qui veut dire "petit", — petit: joli, gracieux, etc....

N'importe! "Chic" est mauvais.

Origine de Thé.

Voici une légende chinoise, bonne à conter au thé de cinq heures, à condition qu'on la cite comme par hasard, et sans avoir l'air de préméditer des effets d'érudition:

"Il y avait une fois un très pieux ermite qui passait la plus grande partie de son temps en veilles et en prières. Mais, en dépit de ses efforts il lui arrivait quelquefois d'être vaincu par le sommeil et ses yeux se fermaient au beau milieu de ses dévotions. Cela le chagrinait beaucoup. Un jour, dans un accès de dépit contre la faiblesse de sa nature, qui ne se prêtait pas à son gré aux exigences de sa piété, il se coupa les paupières — coupable de s'être closes avant la fin de ses oraisons — et il les jeta dédaigneusement à terre. Le Dieu qu'il priait fut ému de son zèle et, pour l'en récompenser, il fit aussitôt sortir un arbuste de l'endroit même où les paupières de l'ermite étaient tombées. Cet arbuste, inconnu jusqu'alors, était le théier. Et c'est pour cela, ajoute la légende, que les feuilles du théier, sont fines comme des paupières, frangées comme des cils et qu'elles possèdent le pouvoir d'éloigner le sommeil."

Qui donc aurait jamais pensé qu'une tasse de thé n'était qu'une décoction de paupières d'ermite!

LA SOIE

Corticelli En Bobines

Retient le témoignage de Supériorité du monde entier depuis au-delà de soixante ans. Pensez à ce que cela veut dire !

Trop forte pour se rompre



La Soie en bobines favorite des modistes



FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franc
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance
L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

Académie de Danse

Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleures Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Le programme de danses de société le
plus complet enseigné par les méthodes les
plus parfaites.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR

Dans les cours de l'après-midi, les da-
mes et les demoiselles sont l'objet d'une
attention toute spéciale. Les parents peu-
vent accompagner leurs demoiselles à ces
cours.

Tel. Bell Est 4523



FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.
Articles de Cuisine et de Ménage.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez
nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir
besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre
à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et
comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présen-
tant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement
parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: 33 ans de succès :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES
C'est l'embellisseur idéal!"

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.

Occasions Inédites
Bas Prix Incroyables

Mille Fleurs

Grande Vente de
Déménagement

Tout sera Vendu au Prix Coûtant

FLEURS Assorties de belles qualités de 50c le paquet pour **17c**, de \$1.00 à \$1.50, pour **47c** le paquet, de \$2.25 pour **57c**

TRÈS SPECIAL Peluche Caracul, Peluche de soie unie, couleurs diverses, régulier \$1.75 et \$2.00 notre prix de déménagement, la verge. **57c**

BANDEAUX Braids de fantaisie de \$1.50, \$2.00, \$3.00, \$3.75, \$4.00 et \$4.50. prix de déménagement **\$1.17**

PLUMES d'Autruche, noires, blanches ou en couleurs, valant \$2.00, \$3.00 et \$4.00, prix réduit chacune à **97c**

TULLE blanc, bleu-pâle, bleu alicé, rose pâle, vieux rose et autres couleurs, 36 pcs de large régulier 50c, pour **17c**

Nous devons livrer ce magasin sous peu, par conséquent, les réductions qui résulteront de ce déménagement seront les plus extraordinaires.

Un simple coup d'œil sur cette liste de prix suffira à convaincre les dames des avantages énormes que présente cette grande vente ou la plupart de nos articles sont sacrifiés sans égards aux prix primitifs.

Profitez de ces Réductions Enormes ^{SUR NOS} Chapeaux Garnis

CHAPEAUX de velours, garnis, genre toque ou turban, ainsi que grands chapeaux, prix primitifs: \$12.00, \$9.00, \$7.00, \$6.00, \$5.00, \$4.00 et \$3.00, ces chapeaux sont réduits comme suit: **\$5.67, \$4.47, \$3.47, \$2.87, \$2.47, \$1.87 et \$1.47**

CHAPEAUX non garnis en feutre noir ou en couleurs, qualité variant de \$1.50 à \$4.00, le choix chaque **67c**

RUBAN en soie Taffetas unie ou de fantaisie grande variété de couleurs, 5½ pcs. de large, belle valeur à 30c, notre prix spécial, la verge **17c**

AILES Plumeaux de fantaisie, valant de \$1.25 à \$4.00 pour **67c** ceux qui valent de 50c à \$1.50, sont réduits à **37c**

EPINGLES à chapeaux valeur de 25c, 50c et 75c, prix réduit à **17c**

RUBAN de velours envers en satin, 1½ pcs de large, couleurs diverses, pour ouvrages de fantaisie, prix très spécial la verge **7c**

CHIFFON uni rose, bleu-pâle, marine, vert-pâle et foncé, 42 pcs de large valeurs de 50c, 60c et 75c, notre prix de déménagement, la verge **27c**

VOILES tempête, gaze et crêpe de Chine pour voiles automobile, régulier \$3.25, très spécial chaque **\$1.44**

Assistez en foule à la grande vente de déménagement de Mille Fleurs, la plus grande vente d'articles de modes qui ait encore été faite à Montréal. Toutes les dames de la ville voudront profiter de nos bas prix incroyables; même les modistes trouveront très avantageux d'assister à cette grande vente au prix coûtant.

POINT à voilettes, différents dessins et couleurs variées, qualités ordinaires 50 et 75c, le prix de déménagement la verge **17c**

VELOURS DE SOIE rouge, marine, brun, vert émeraude, rose, valeur indiscutable \$1.50 la verge, profitez de cette occasion remarquable, notre prix **37c**

OISEAUX Assorties couleurs, de \$1.00 à \$1.50 pour **7c**

POMPONS plume d'Autruche avec aigrettes, de \$1.50 à \$2.00 pour **37c**

MILLE FLEURS, 527 Rue Ste-Catherine Est

Quelques portes à l'Ouest de la Rue Amherst

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le Jeanne D'Arc, avec lequel le marchand détaillier donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime

Manufacture de Corset E.T.



Rappelez-vous qu'avec l'hiver nous arrive la saison des incendies. Pourquoi alors ne pas bénéficier des assurances en cas de sinistre ?

JOSEPH COURTOIS

268 RUE VISITATION

— TEL. EST 985 —

Visitez notre Département de

LINGERE

GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux

Teinturier en Cheveux

Application de Teinture Lavable

" EGYPTIAN WATER "

Succès assuré en toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames	\$3.50	La Boite
Pour Hommes	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

SALLE A MANGER

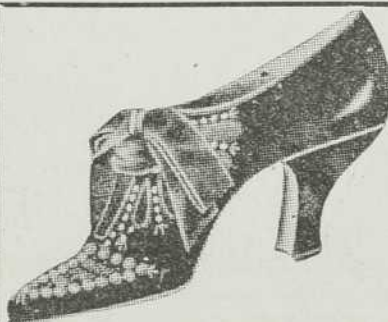
Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET
CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P. P. M.

& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie

MONTREAL.

Cravenette

de *Priestleys*

Couleurs et Tissus Appropriés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.



Mouton de Perse. Vison.



Nous voulons vous convaincre que
nulle part ailleurs, vous ne trouverez
l'Elégance, le Confort et ce cachet
d'individualité qui caractérisent chacun
de nos articles en fourrures.

Nous *Insistons* spécialement sur
ces deux lignes, ou nous défions
toute comparaison.

Choix varié, derniers goûts, qua-
lité et fini irréprochables, à des prix
étonnants.



McComber & Cummings

Catalogue sur demande.

373 RUE ST-PAUL.